



entretien François Perrin

Délicate, moqueuse, Pauline Klein se confond avec Alice Kahn, Premier roman Plein de faux- semblants.

Comment décririez-vous votre roman à la manière d'un critique flemmard ?

Pauline Klein : Un livre « coup de poing » [elle rit], à la délicatesse poétique et enjouée... un livre sur l'identité, l'histoire d'une femme qui se fait passer pour une autre femme, pour une artiste qui fait de petits coups fourrés à droite à gauche. Et une « critique acerbe du milieu de l'art contemporain ».

Et plus sérieusement ?

J'y voyais des choses sur les clichés, dont personne n'a tellement parlé. Et puis une histoire sur l'image qu'on se donne pour séduire. Je m'imaginais toujours que les gens ne se donnent jamais à voir tels qu'ils sont, parce que le « tels qu'ils sont » n'a aucun intérêt, n'existe pas. D'où des phrases toutes faites : il apparaît sévère mais c'est un grand timide, excentrique mais cache une profonde dépression...

Un salopard...

Au cœur d'or. Ça me rend toujours malheureuse quand les conversations

se résument à ces petites prisons : « *C'est génial, ce quartier, ça bouge, tout est ouvert le dimanche...* » Et ça dure comme ça, dix minutes.

Alors, dans la vie, vous faites quoi ? Pendant quatre ans, j'étais très fière d'être la fille qui travaillait dans une galerie à New York. Ça faisait plaisir à ma mère, or je m'y ennuyais comme pas permis.

Comme votre personnage.

Oui, même l'escroquerie m'amusait. J'ai acheté des petits pains à la boulangerie, les ai peints, j'ai appelé ça des « pains peints ». Quand j'ai vu que ça pouvait devenir une œuvre d'art, j'ai trouvé qu'il y avait un champ de possible. Le médaillon déposé dans un musée pour en faire gonfler sa valeur, je l'ai vraiment fait. C'est celui qui figure en couverture du livre ; je l'ai redemandé à l'artiste pour l'occasion, qui m'a appris qu'il voyageait avec depuis dix ans, dans le monde entier ! —

ALICE KAHN

Allia, 126 pages, 6,10 euros

LE LIVRE VALEURS D'AFFICHE



Une jeune fille que rien ne distingue, et surtout pas l'espace qu'elle occupe dans le monde, est confondue avec une autre à la terrasse d'un café. Désœuvrée, un peu triste, elle joue le jeu et s'invente une vie aux dimensions de ce que le jeune homme qui l'accoste espère d'elle. Elle sera cultivée, galeriste, passionnée d'une artiste qu'elle invente de toutes pièces – *Alice Kahn* –, rompue aux soirées branchées, au cours desquelles « *on peut sauter un verbe, ne pas faire de phrase, et juste envoyer les mots "expositions", "New York", "désaffecté", "underground", "projets" [...] avoir l'air occupé à autre chose qu'à faire semblant de vivre.* » Sur « *la valeur des choses : on vaut ce qu'on porte, ce qu'on achète, ce qu'on apprécie, ce dont on parle.* » un joli premier roman – plus malin que « joli », d'ailleurs.

F. P.